

**Des voix:** Et l'Iron Ore.

**M. Mulroney:** Les traitements et les frais généraux coûtent en outre . . .

[Français]

**Une voix:** Iron Ore!

**M. Mulroney:** Mais attendez, vous ne perdez strictement rien pour attendre! Je vous le garantis. Cela s'en vient!

[Traduction]

Le discours du trône de 1980 renfermait une autre promesse. Ce sont les personnes âgées et celles qui sont le moins en mesure de subvenir à leurs propres besoins qui sont les principales victimes de l'inflation. C'était là une affirmation honnête et fondée. On promettait également de veiller aux besoins des Canadiens. Aujourd'hui, quelque 617,000 personnes du troisième âge vivent encore dans la misère. Ce qu'il y a de triste dans tout cela, c'est que ce chiffre équivaut à l'ensemble de la population de Halifax, Trois-Rivières, Sudbury, Brandon, Moose Jaw, Lethbridge et New Westminster. C'est un témoignage éloquent du triste drame que vivent un si grand nombre de nos concitoyens, en dépit des nobles promesses que renfermait le discours du trône. Le seuil de pauvreté pour une personne seule s'établit à \$7,342 au Canada. Quelque 435,000 Canadiennes âgées de plus de 65 ans, et bon nombre de ces femmes sont veuves, ont moins que cela pour vivre c'est-à-dire qu'elles vivent en deça du seuil de pauvreté, quoi qu'on ait promis dans ce discours.

Mais il y a aussi cette promesse qui bat toutes les autres; on le verra bien dans cent ans, quoi qu'il advienne de notre pays, quand nos descendants feront le bilan de toutes les fausses promesses qu'on nous sert aujourd'hui pour nous doré la pilule. On avait soutenu que 18¢ le gallon d'essence était un prix beaucoup trop élevé pour les Canadiens. Je vous le dis, celle-là était vraiment la meilleure. Voici le texte d'un encart publicitaire publié dans le *Scotia Sun* du 23 janvier 1980. «Le 11 décembre 1979, les conservateurs augmentent le prix de l'essence—Allez-vous les laisser l'augmenter encore une fois?» Suivait la réponse: «Le 13 décembre 1979, le prix de l'essence a baissé parce que Allan J. MacEachen et le parti libéral vous ont défendus. Votez libéral, et les prix demeureront bas! Inséré par l'Association libérale de Cape Breton Highlands-Canso», et sans doute payé par le NPD.

• (1210)

Je crois savoir, monsieur le Président, que l'on va célébrer le 13 de ce mois-ci un grand anniversaire, celui du jour où les libéraux et leurs alliés socialistes ont conspiré pour mettre en minorité un gouvernement qui disait la vérité et qui s'efforçait de remédier à ces graves problèmes. J'espère seulement que lorsque le sénateur Davey, avec l'élégance qu'on lui connaît, tiendra son banquet la semaine prochaine, «la dernière Cène», il aura au moins la décence d'y inviter le chef du NPD. Et qu'on ne le mette pas dans un petit coin; il mérite une place à la table d'honneur.

Le discours du trône annonçait plus loin:

Mes ministres ont l'intention de maintenir les politiques de restriction des dépenses et d'améliorer la gestion des affaires de l'État . . .

Or, les dépenses fédérales sont passées de 62.9 milliards de dollars en 1980-1981 à 100.2 milliards. Les dépenses gouvernementales sont maintenant huit fois plus élevées que lorsque le premier ministre a pris le pouvoir pour la première fois.

*L'Adresse—M. Mulroney*

[Français]

Avec les taxes que les Canadiens paient pour financer les dépenses incontrôlées du gouvernement, dans une semaine ordinaire de cinq jours, le Canadien moyen est obligé de travailler du lundi au mercredi midi pour financer les dépenses folles d'un tel gouvernement, nonobstant la belle promesse qui a été faite.

[Traduction]

Et plus loin:

Mon gouvernement réduira le déficit fédéral d'une façon progressive et ordonnée . . .

La foudre aurait dû tomber du ciel à ce moment-là, monsieur le Président. La dette nette est passée de 81.2 milliards à 150.5 milliards, marquant une augmentation de 85.3 p. 100 depuis que ces paroles mémorables ont été prononcées.

C'est dans ce contexte qu'il faut évaluer le discours du trône. On ne peut que se demander qui peut bien rédiger ce genre de texte. Quel est donc l'auteur qui se cache dans les antres de la bureaucratie? Ce ne peut être quelqu'un du parti libéral, car Alfred Apps, un membre du comité de réforme, a confié la semaine dernière au magazine *Maclean's* que le parti libéral est «usé et arrogant, uniquement préoccupé de ses propres intérêts, il est suffisant, bref il n'est plus dans le coup» . . . J'aurais beau essayer, monsieur le Président, je ne pourrais mieux dire moi-même! Il ajoutait encore que l'énergie intellectuelle qui a alimenté ce parti durant les 20 dernières années est maintenant épuisée. Je suis tout à fait d'accord. Mais ce n'est pas moi qui le dit, je ne pourrais prononcer un jugement aussi sévère.

[Français]

Un jugement de valeur tellement sévère, monsieur le Président! Je laisse aux autres le soin de le porter. Je me souviens même qu'un distingué Canadien écrivait un jour, parce qu'il s'agit d'une question philosophique ici . . . Mais qu'est-ce que le gouvernement veut faire? Selon quels barèmes? Et dans quel esprit philosophique? Les pierres angulaires d'une action gouvernementale s'expriment comment? C'est important dans la vie d'un peuple de le savoir. Et un homme, que j'ai toujours considéré comme étant très civilisé et très intelligent, écrivait un jour: «Ainsi, la philosophie du parti libéral est fort simple: «Dites n'importe quoi, pensez n'importe quoi ou, encore mieux, ne pensez rien du tout, mais mettez-nous au pouvoir parce que c'est nous qui pouvons le mieux vous gouverner.» Et, c'est le premier ministre lui-même qui a écrit cela au mois d'avril 1963!

[Traduction]

En toute justice envers le premier ministre, je me dois de rétablir les faits. Quand il a écrit cette condamnation sans appel du parti libéral, il était membre du NPD. Mais la question se pose de savoir qui écrit ces textes. Qui se cache derrière ces beaux discours?

Voici une citation du *Star* de Toronto, la Bible. «Fleming a décoché ses critiques les plus acerbes à l'endroit des mandarins du bureau du premier ministre. Les ministres, a-t-il dit, consacrent parfois plus de temps au bureau du premier ministre qu'aux partis d'opposition. Ils y sont souvent traités comme des gamins, comme des chefs de patrouille chez les scouts qui font rapport au chef de troupe. Les ministres vivent constamment dans la crainte de se faire rabrouer par les fonctionnaires du